

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon IMHOFF

Nos morts : M. l'abbé Jean
Follonier

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 196-198

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. L'ABBE JEAN FOLLONIER

En ce dimanche pluvieux du 19 mai, la population de Mase, des parents, des amis et connaissances accompagnaient à sa dernière demeure M. l'abbé Jean Follonier, décédé dans la soirée du 16 mai à la Maison de Repos de Monthey où il s'était retiré depuis 1945.

Il était né à Mase en 1876. Ses écoles primaires achevées, il fit ses études classiques au Collège de Saint-Maurice de 1891 à 1894, puis à Sion de 1895 à 1898. Marqué par l'appel de l'une des plus belles vocations, la prêtrise, il poursuit ses études au Séminaire de Sion, puis dans la célèbre Faculté d'Innsbruck qui forma tant de valeurs spirituelles, et est ordonné prêtre en 1902.

La même année, il est nommé professeur de Rudiments au Collège de Sion, et de religion à l'école professionnelle du même établissement, postes d'éducateur qu'il remplit jusqu'en 1914, laissant à ses nombreux élèves le souvenir d'un maître énergique, juste et affable, qualités qui le firent apprécier et aimer.

Malgré ces charges pédagogiques, M. Follonier, d'une activité débordante, s'intéresse aux ouvriers. Succédant à l'abbé Rodolphe Walther à la présidence du *Gesellenverein* ou *Cercle des Ouvriers Catholiques* fondé par l'abbé Kolping, il est, durant les années qu'il assume cette charge, en contact direct avec les ouvriers et comprend mieux leurs soucis et leurs besoins. Aussi, après avoir participé à la première Semaine Sociale de France, tenue à Lyon en 1905, il quitte la présidence du Cercle Ouvrier et fonde, avec l'approbation de Mgr Jules Abbet, évêque de Sion, l'Union Ouvrière.

A ce titre, il fut l'un des pionniers de l'action sociale en Valais et sut passer immédiatement aux réalisations. Sur son initiative est créée, en 1906, la Caisse de maladie chrétienne sociale de Sion, puis une mutualité scolaire, une bibliothèque populaire, des cours de lingerie et de couture pour les employés de maison et les mères de famille, même une fanfare

sous la direction du maître italien Biagiotti, directeur de l'Harmonie municipale de Sion.

A la suite d'une conférence donnée à Sion par le colonel Repond, de Fribourg, sur la demande du Doyen Jérémie Bourban, les Caisses Raiffeisen sont créées en Valais.

Avec la collaboration de l'abbé Jean Follonier, les curés fondent les premières Caisses : MM. Bourban à Leytron, Antoine Gaspoz à Hérémente, Jérémie Tabin à Saint-Léonard, Oscar Monnay à Chippis, Hermann Walther à Vex, Joseph Francey à Vissoie, Luc Pont à Nendaz, Joseph Monnay à Monthey, etc.

Pour la continuation de cette œuvre, M. l'abbé Follonier avait trouvé, au sein du *Gessellenverein*, un collaborateur et un successeur émérite en la personne de M. Adrien Puipe, droguiste à Sierre, qui le précéda dans la tombe le 15 mars dernier.

L'une des œuvres fondées par M. Follonier, la Coopérative ouvrière, ne fut pas comprise à l'époque et fut même combattue. « Malheureusement, écrivait un correspondant du *Nouvelliste Valaisan*, comme la plupart des précurseurs, M. Follonier n'est pas compris et soutenu. » Trompé dans sa confiance, il eut la peine de voir la Coopérative tomber en faillite. « Bien que légalement irresponsable, dans la grandeur de son âme, le jeune professeur se chargea de payer les pots cassés. Il obtint de son supérieur la permission de s'expatrier au Canada pour gagner ce qui manquait et combler le déficit. »

C'est au milieu d'une population allemande et russe que notre abbé exercera son ministère dans ce pays aux vastes étendues décrit dans *Maria Chapelaine*, où les villages sont fort distants les uns des autres et qu'il devra visiter à cheval.

Après quinze années passées dans ce pays de froidure, loin de son cher Valais, après bien des privations, des fatigues et des soucis, M. Follonier est rappelé par Mgr Bieler qui lui confie la cure de Collombey où il succède à M. le chanoine Candide Felley en 1930.

L'Abbaye de Saint-Maurice, qui comptait M. l'abbé Follonier parmi ses anciens élèves, le revit avec plaisir comme curé de la paroisse de Collombey à laquelle la rattachent bien des souvenirs et à laquelle elle prête souvent son aide pour le ministère dominical.

Mais avec l'âge, une infirmité d'ouïe l'oblige à quitter ses paroissiens et à se retirer à Monthey en 1945. Ce départ fut vivement regretté par ses ouailles auxquelles M. Follonier laissa le souvenir d'un prêtre digne selon le cœur de Dieu et l'esprit de l'Eglise.

Malgré ses adversités et jusqu'à sa mort, toujours d'humeur joviale, M. l'abbé Follonier fut d'une sérénité de cœur et d'esprit exemplaire. Sa vie toute de labeur, de sacrifice et de bonté restera vivante dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu et qui prieront et remercieront Dieu pour ce pasteur simple et modeste.

M. le chanoine Brunner a eu la délicate pensée de célébrer, à la Cathédrale de Sion, le 21 mai, une messe à la mémoire du défunt, à laquelle s'associèrent les amis, les anciens élèves et les connaissances que M. l'abbé Follonier s'était attachés dans la capitale valaisanne où il avait passé une partie de sa vie, y œuvrant avec dévouement. L. I.